

## La flambée des cours du café : de la météorologie au Brésil à la crise pandémique

Par **Yves Jégourel**

### Résumé

Après une longue période de prix atones, le café a vu ses cours se raffermir au cours de l'année 2020 et du premier trimestre 2021, avant de flamber durant l'été et l'automne. Il renouait alors avec des plus hauts niveaux depuis 2011, date de la fin du dernier « super-cycle des matières premières (2002-2011) ». Tandis que la demande progresse structurellement, l'offre s'est repliée, pénalisée par une conjonction de facteurs climatiques, géopolitiques et, bien évidemment, sanitaires en raison de la succession des vagues de la Covid-19

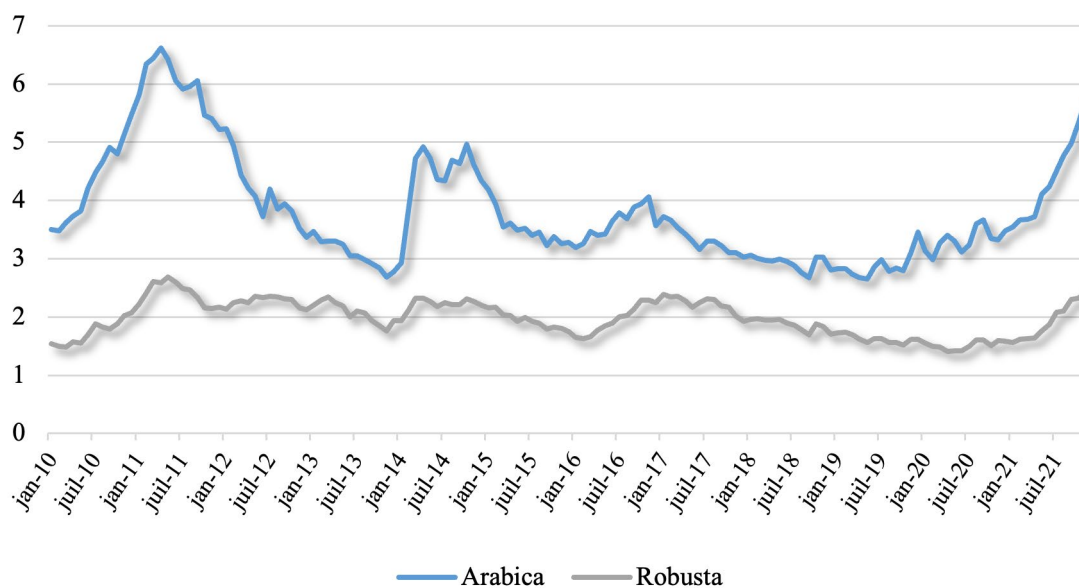
La pandémie de la Covid-19 a entraîné la quasi-totalité des marchés de matières premières dans un maelström dont il est, aujourd'hui encore, très difficile de prédire la fin tant la situation sanitaire apparaît instable. Faisant plonger les uns, portant les autres à des sommets historiques, elle s'est conjuguée aux autres déterminants traditionnels – économique, météorologique, logistique – de la dynamique des cours des « commodities » pour en renforcer l'instabilité. Du Brésil, du Vietnam ou d'Afrique, le café en était la parfaite illustration.

### Des cours en forte hausse

Sur le marché de l'Intercontinental exchange (ICE) de New-York, le cours du contrat C sur le café Arabica a

ainsi atteint 246 US cents par livre (lb) le 25 novembre 2021, ce qui constituait un plus haut niveau en dix ans, le précédent record ayant été enregistré en début avril 2011, à près de 300 US cents/lb toutefois (soit plus de 6,5 USD/kg, selon les statistiques de la Banque mondiale (BM), cf. graphique 1). Il refluit néanmoins sur les jours suivants pour s'établir à près 235 US cents/lb le 22 décembre, en hausse de plus de 90 % depuis les premiers jours de janvier. Fort logiquement, celui de Londres, dédié au robusta, suivait une trajectoire similaire : il s'affichait à USD 2 446/tonne à cette même date, ce qui lui offrait une progression considérable de 86 % depuis le début de l'année.

Graphique 1 : évolution des prix des cafés Arabica et Robusta (en USD/kg)



Source : La Banque mondiale (The pink sheet)

Quant au prix composite proposé par l'International Coffee Organization (ICO), il se positionnait à 204 US cents/lb mi-décembre, celui des Colombian Milds (doux colombiens) s'échangeant, à cette date, à plus de 290 US cents/lb, contre 113 US cents/lb pour le robusta. En 2021, le marché du café a donc résolument tourné le dos à plusieurs années de prix bas et certains anticipaient qu'il puisse renouer avec les records de 2011. Élément-clé de la compréhension des marchés mondiaux de matières premières, cette hausse des cours s'est accompagnée, en novembre 2021, d'un accroissement de leur volatilité intra-journalière (ICO, 2021). Cela se vérifiait tout particulièrement pour les arabicas brésiliens et les incertitudes relatives à la production de ce pays l'expliquait largement.

Dans un contexte de hausse structurelle de la demande observée depuis plusieurs années – selon l'ICO, la consommation mondiale de café serait de 167,67 millions de sacs<sup>1</sup> (Ms) en 2020/2021, contre 164,53 Ms en 2019/2020 –, c'est bien la dynamique de l'offre qui semblait devoir justifier le retour à des prix vertigineux. Et c'était du côté du Brésil, du Vietnam et, peut-être, de l'Éthiopie qu'il fallait, avant tout, porter son regard pour mieux analyser ce retournement de conjoncture.

1. De 60 kg. Il s'agit, avec la tonne, de l'unité de poids, traditionnellement utilisée dans l'univers du café.

## Des conditions météorologiques difficiles au Brésil

Comment comprendre une telle envolée ? La première raison, comme bien souvent dans le domaine des produits agricoles, est liée aux conditions météorologiques qui ont fortement obscurci les perspectives de l'offre. Au cours du mois de juillet, des épisodes de gel ont en effet touché le Brésil, premier producteur mondial de café, et notamment les régions de Parana, Sao Paulo et de Minas Gerais. Ce phénomène n'est certes pas inhabituel, mais son ampleur l'était bien davantage : des températures négatives ont ainsi été enregistrées le 20 juillet, ce qui a endommagé les cultures. Cette situation n'avait pas été observée depuis plus de deux décennies. Selon la Companhia Nacional de Abastecimento (Conab), entre 150 000 et 200 000 hectares (sur un total de 2,48 millions d'hectares) auraient ainsi été touchés. S'étalant d'avril à août, la récolte de café était certes en large partie réalisée, mais en raison de la part du Brésil dans les exportations mondiales – au cours de la période allant de septembre 2020 à octobre 2021, il a exporté, selon les statistiques de l'ICO, 41,97 Ms, sur un total mondial de 124,24 Ms, soit plus de 33 % du marché

international –, ceci ne pouvait manquer de peser, sinon sur les quantités disponibles immédiatement<sup>2</sup>, du moins sur les anticipations. Ces dernières, dans un contexte de financiarisation des marchés, poussaient alors les prix à la hausse. Cela était d'autant plus vrai que le Brésil a connu des périodes de grande sécheresse sur les mois passés et qu'il se situait dans l'année basse du cycle végétatif du café, c'est-à-dire marquée par une floraison et des rendements moindres. Un autre effet devait également être pris en compte, selon l'United States Department of Agriculture (USDA), pour comprendre le fort repli de l'offre brésilienne : certains producteurs ont fait défaut sur leurs contrats de livraison afin de tirer meilleur parti de l'augmentation des cours, contribuant ainsi à l'assèchement des disponibilités auprès des exportateurs du pays. La faiblesse des stocks de café en bourse n'était par ailleurs pas de nature à rassurer les opérateurs du monde entier.

L'USDA estimait dans son rapport semestriel, paru le 16 novembre 2021, que la campagne 2021/2022 brésilienne (allant de juillet à juin) serait de 56,3 Ms (35 Ms l'Arabica, en baisse de 30 % par rapport à la campagne précédente, et 21,3 Ms pour le Robusta/Conilon<sup>3</sup>), contre 69,9 Ms en 2020/2021, soit un repli de plus de 19 %<sup>4</sup>. Toujours selon l'ICO, les exportations d'octobre 2021 se sont, elles, établies à 3,43 Ms contre 4,5 Ms en octobre 2020, soit un recul de 26 % sur cette période. Des pluies abondantes survenues à la fin du mois de septembre donnaient quelques motifs d'espoir pour la production future, mais il fallait également prendre en compte le phénomène La Nina, souvent accompagné de sécheresse. Ceci jouait également sur les anticipations. Pour la campagne 2022/2023, aucune première estimation n'était toutefois encore disponible à la fin de l'année 2021.

## Une situation sanitaire pénalisant l'offre vietnamienne, mais également mondiale

Bien que fondamentales, les incertitudes sur le reste de la récolte brésilienne ne sont néanmoins pas le seul élément permettant d'expliquer la flambée des cours. Sans surprise, il fallait également prendre en considération la persistance des multiples perturbations dues à la Covid-19. Celles-ci devaient être appréhendées à l'échelle des pays producteurs, en particulier du Vietnam – deuxième exportateur mondial avec 24,56 Ms sur la campagne 2020/2021 –, mais aussi à celle des chaînes de valeur internationales, largement désorganisées depuis décembre 2020.

Toutes destinations confondues, les exportations vietnamiennes se sont établies à 24,67 Ms sur la période allant de janvier à octobre 2021. Confronté, à l'instar du reste du monde, à une quatrième vague liée au variant Delta puis à une cinquième, le Vietnam a imposé, dès l'été, de nouvelles mesures de confinement qui ont perturbé la production et les exportations du pays. De septembre 2020 à octobre 2021, le Vietnam a ainsi exporté 24,76 Ms, alors que ses ventes avaient atteint 26,59 Ms sur la même période de l'année précédente, soit un recul de près de 7 %.

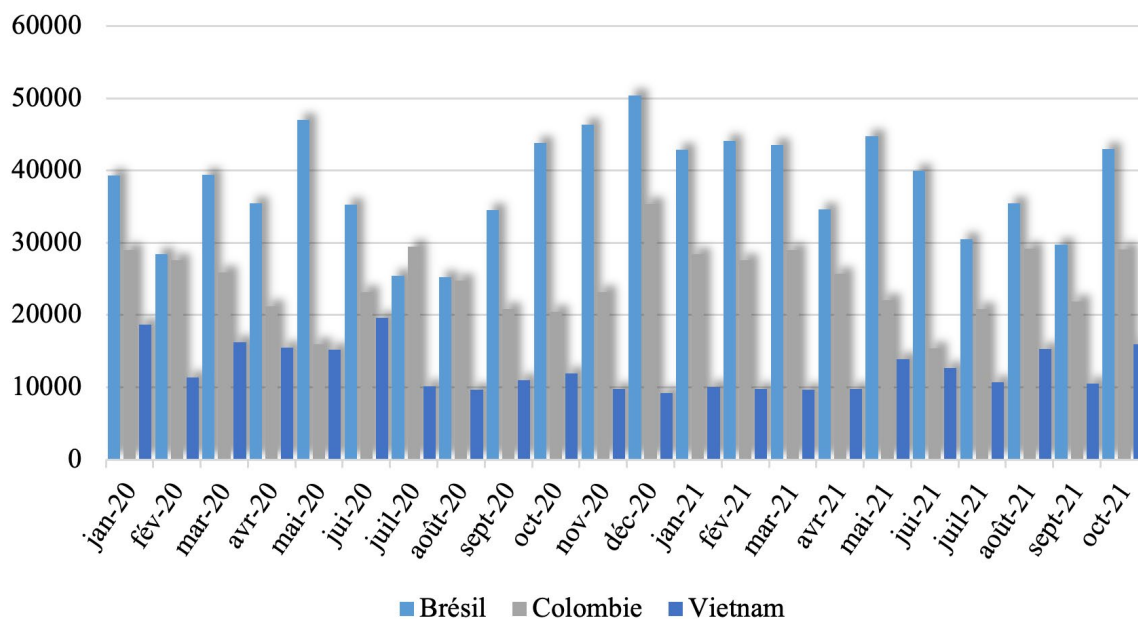
---

2. Le gel ayant, selon le rapport de l'USDA, davantage touché les branches et les feuilles des caféiers que les cerises, posant la question des volumes de production pour la campagne 2022/2023 (USDA, 2021).

3. Il convient de distinguer « espèces » (de leur nom scientifique *Coffea Arabica* et le *Coffea Canephora*) et variétés de café. Le conilon est une des variétés du Robusta (nom commercial du *Canephora*) cultivée au Brésil.

4. Cette baisse est due à la production d'Arabica qui devrait chuter de 30 %, toujours selon les données de l'USDA, alors que celle de Robusta, une variété plus robuste face aux variations météorologiques ou climatiques, devrait croître de 5,4 %.

Graphique 2 : évolution des importations américaines de café (HS Code : 0901, en tonnes)



Source : US Census Bureau & Trade Data Monitor

Sur le premier marché d'exportation que sont les États-Unis, la réalité n'était bien sûr guère différente. Sur les dix premiers mois de 2021, les importations totales de café de ce pays se sont élevées à 1 347 milliers de tonnes, en hausse de 5,2 % par rapport à la même période de 2020. Premier et deuxième fournisseurs de ce pays, le Brésil et la Colombie ont vu leurs ventes s'accroître de 9,8 % et 4,5 %, respectivement (à 388 et 249 milliers de tonnes), tandis que celles du Vietnam se sont fortement repliées. Avec 118 milliers de tonnes (contre 139 milliers de tonnes) exportées vers les États-Unis, elles reculaient en effet de plus de 15 % sur les dix premiers mois de l'année (graphique 2).

La raison d'un tel repli ne pouvait surprendre. Comme cela fut le cas pour un certain nombre de produits agricoles, la Covid-19 a conduit de manière récurrente à réduire la disponibilité de main-d'œuvre pour les récoltes, soit en raison des restrictions sur la mobilité des travailleurs, soit pour cause de maladie. L'insuffisance de la production pourrait toutefois ne pas être qu'un problème conjoncturel dans ce pays. Comme le rapportait en juin 2021 l'agence Reuters<sup>5</sup>, la Vietnam Coffee and Cocoa Association (Vicofa) estimait que le non-renouvellement de caféiers vieillissants, ainsi que la conversion de

certaines exploitations à d'autres produits agricoles plus rémunérateurs (avocats notamment), pourraient conduire à une baisse de la production pour 2021/2022. Par ailleurs, l'élévation du prix des engrais, liée à la crise énergétique mondiale, pourrait limiter la disponibilité de ces intrants essentiels dans une échéance plus ou moins longue et ainsi jouer sur les rendements. Des cours élevés pourraient néanmoins largement contrebalancer cet effet et conduire, à l'inverse, à une hausse de la production vietnamienne.

Production et exportation ne peuvent néanmoins être confondues, même dans l'univers si particulier des commodities. Au-delà des contraintes nationales, c'est en effet bien la faible disponibilité des conteneurs dans les ports d'embarquement – en particulier celui Hô Chi Min-Ville pour le Robusta – qui contribuait, à l'instar de la quasi-totalité des matières premières, à accentuer le déséquilibre offre-demande dans les principales zones de consommation et, par conséquent, à alimenter l'accroissement des cours<sup>6</sup>. Calculé par l'entreprise britannique Drewry, l'indice composite du prix du conteneur s'établissait ainsi autour de 9 300 USD à la mi-décembre pour un « quarante pieds », en progression d'environ 170 % sur une année. Il est donc

5. Reuters, "Asia Coffee-Vietnam prices flat as depleted stocks hit sales", 24 juin 2021.

6. Voir notamment Terazono E. (2021), "The financial Times Coffee hits 10-year high as shipping bottlenecks squeeze supply", The Financial Times, 8 décembre.

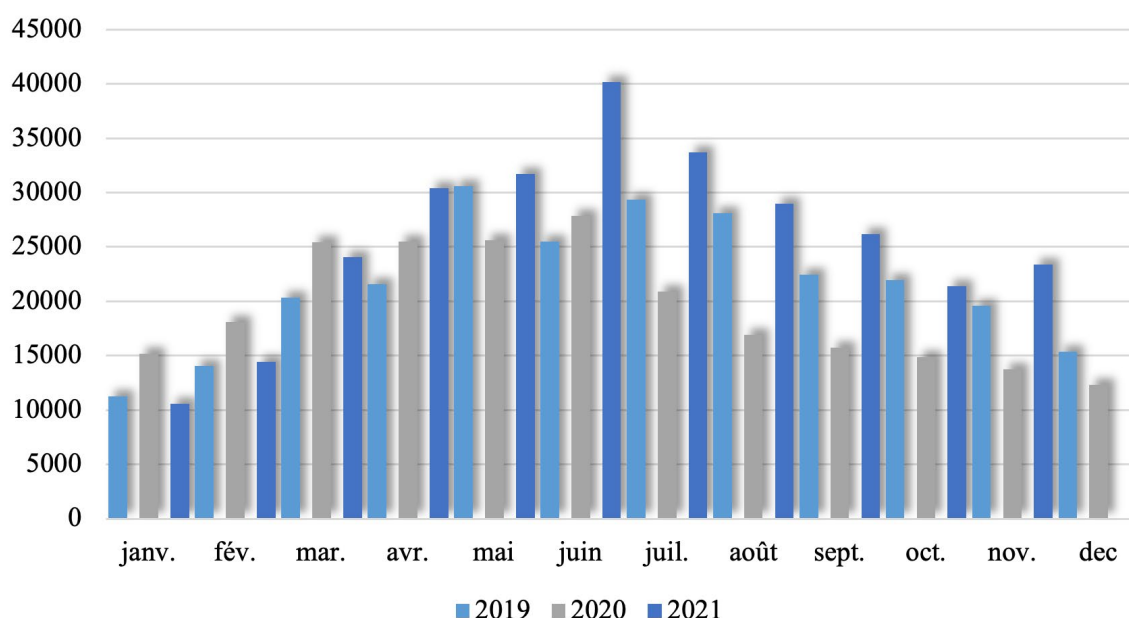
largement probable qu'une part significative que cette hausse se soit répercutée sur les prix rendus en ports d'importation. La pénurie est d'ailleurs telle que le vrac est désormais envisagé sur certaines transactions.<sup>7</sup>

## Le conflit éthiopien

De par son histoire et ses volumes de production, l'Éthiopie compte parmi les grands pays du café. L'importance de la consommation nationale crée certes un décalage entre les niveaux de production et les volumes d'exportation, mais ces derniers demeurent

importants. Selon l'ICO, l'Éthiopie a produit 7,37 Ms en 2020, ce qui le plaçait en tête des pays africains dans ce segment, devant l'Ouganda (5,62 Ms) et la Côte d'Ivoire (1,77 Ms) produisant, eux, essentiellement du Robusta. Sur la période allant de septembre 2020 à octobre 2021, l'Éthiopie a cependant exporté 3,42 Ms, lui offrant la huitième place des exportateurs mondiaux, derrière l'Ouganda (5,56 Ms) notamment. La réalité du marché éthiopien n'en demeure pas moins importante pour les opérateurs internationaux et le conflit qui déchire le pays a fort probablement contribué à l'élévation des cours mondiaux.

Graphique 3 : évolution des exportations éthiopiennes de café (HS Code : 0901, en tonnes)



Source : Ethiopia Revenue and Customs Service & Trade Data Monitor

L'affirmation précédente ne peut cependant être faite qu'avec prudence. Comme en témoignent les statistiques douanières (graphique 3), le conflit dans ce pays ne semble pas avoir eu d'incidence sur les exportations de café, celles-ci s'avérant supérieures en 2021 à celles de 2019 et 2020. La situation politique du pays doit néanmoins être appréhendée, pour les raisons évoquées précédemment, tout autant au regard de l'offre que de la consommation nationale de café. Par ailleurs, les prix de Londres ou de New-York étant ceux de contrats futures, le rôle des anticipations et de la spéculation ne peut pas être exclu.<sup>7</sup>

7. Voir notamment <https://www.bloomberg.com/news/articles/2021-12-22/coffee-s-shipping-experiment-seeks-to-leapfrog-container-chaos>

## Conclusion

Prévoir l'évolution du cours des matières premières est, de tout temps, un exercice particulièrement difficile en raison de la multiplicité des variables qui la déterminent. Pour le café comme pour la quasi-totalité des produits agricoles, la cinquième vague de la Covid-19 du variant Omicron se conjugue aux facteurs météorologiques traditionnels pour plonger les acteurs de la filière dans un monde de profondes incertitudes. Du côté des facteurs baissiers, la perspective de confinements partiels dans les principales zones de consommation doit être prise en compte. L'accroissement des prix observé en 2021



pourrait également conduire à une augmentation de la production et des exportations, en particulier dans les pays affichant de grandes ambitions dans ce domaine, qu'il s'agisse du Honduras ou de l'Ouganda, pour ne citer que ces exemples. Des facteurs haussiers sont toutefois bien présents et pourraient l'emporter : les tensions sur la récolte brésilienne et, une fois encore, les effets de la pandémie sur l'offre de café, qu'elle porte sur la disponibilité de la main-d'œuvre et sur les chaînes logistiques internationales... dont la crise ne semble vouloir trouver une fin.

## Bibliographie

- Chalmin P., Jégourel, Y. (2021), Rapport Arcadia 2019-2021. Ed. Policy Center for the New South.
- International Coffee Organization | ICO (2021), Coffee Market Report, novembre.
- United States Department of Agriculture | USDA (2021), Coffee semi-annual report, novembre.

## À propos de l'auteur, Yves Jégourel

Yves Jégourel, Senior Fellow au Policy Center for the New South et professeur des Universités à l'Université de Bordeaux où il dirige le master 2 Banque, finance et négoce international (BFNI). Il est également Vice-doyen en charge des relations avec les entreprises au sein de la Faculté d'économie, gestion et AES. Ses enseignements et travaux de recherche portent sur l'économie des matières premières avec un regard tout particulier porté sur les dynamiques communes qui caractérisent les filières agricoles, celles de l'énergie, ainsi que des minerais et des métaux : internationalisation des marchés physiques, rôle des négociants, dynamiques de financiarisation, rôle de l'intelligence artificielle, gestion du risque de prix, etc. Yves Jégourel est par ailleurs expert invité auprès de la Conférence des Nations Unies pour le commerce et le développement. Il intervient en outre auprès d'entreprises, d'organisations professionnelles et d'institutions publiques – françaises et étrangères – dans la définition de leur politique stratégique relative aux matières premières. Yves Jégourel a été nommé Conseiller du commerce extérieur de la France en 2018 pour une durée de trois ans. Il est chevalier de l'Ordre national du mérite français.

## À propos du Policy Center for the New South

Le Policy Center for the New South: Un bien public pour le renforcement des politiques publiques. Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur.



### Policy Center for the New South

Suncity Complex, Building C, Av. Addolb, Albortokal Street,  
Hay Riad, Rabat, Maroc.

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)